

cher ami, n'essayez plus à faire un secret de votre amour ; dites que vous l'aimez, et n'en ayez pas honte ; c'est une charmante petite fille, sur mon âme !

—Où ? Est-elle de votre goût ?

—Tellement de mon goût, que si j'étais comme vous en état de choisir une belle, je n'en prendrais jamais d'autre que cette *poupée*.

—Vous la prendriez même sans la connaître, Emile ?

—Comment sans la connaître ? Il me suffirait de connaître sa naissance et voilà tout.

—Et si elle était d'une naissance obscure.

—Peu importe, pourvu qu'elle fût honnête ;

—Mais si votre père s'opposait à votre union !

—J'attendrais jusqu'à l'âge de majorité ; mon père n'aurait plus rien à dire alors.

—Et en vous mariant ainsi, Emile, ne croiriez-vous pas mal agir envers votre père ?

—Point du tout, mon cher Stéphane. Comment, parce qu'il plairait à mon Père de refuser son consentement à mon union pour la seule raison que mon amante est pauvre ou d'une maison obscure, je devrais abandonner une jeune fille que j'aime, qui m'aime de même et qui peut faire mon bonheur ; une jeune fille qui quelquefois aura peut être refusé vingt autres partis pour moi ? Quel est, mon cher Stéphane, quel est le père assez déraisonnable, assez peu doué de jugement pour en agir ainsi ? Quel est le père qui se laissera guider par un orgueil assez mal placé, par un intérêt assez sordide, pour abandonner son fils parce qu'il se mariera avec une jeune et tendre fille qui n'aura peut-être d'autre défaut que le malheur d'une naissance obscure, ou d'une fortune médiocre ?

—Cet homme déraisonnable, mon cher Emile, dit Stéphane en hésitant, vous le trouverez dans mon père.

—Votre père !

—Oui, Emile, mon père ; et s'il m'est permis de le dire, c'est là son seul défaut ; il est trop épris de lui-même ; trop fier de son origine et de sa fortune ; tellement fier que si j'osais me marier contre sa volonté, il me retirerait d'abord son amitié qui n'a pas de bornes pour moi et serait peut-être capable de me déshériter.

—Vous m'étonnez, mon cher Stéphane, votre père... pardonnez-moi ce que je viens de dire...

—Vous avez bien dit, Emile, très-bien dit ; je suis de votre avis, et malgré cela, vous le dirai-je, je crois que je laisserais une fille que j'adorerais pour conserver les bonnes grâces de mon père.

—Vous ne le pourriez jamais, j'en suis persuadé.

—Jamais ! mais que me conseillerez-vous donc de faire si je me trouvais dans un pareil dilemme ?

—Je serais bien en peine, Stéphane : je crois qu'alors votre propre conseil vaudrait mieux que celui de tout autre.

Stéphane s'appuya le front sur le dossier d'une chaise et sembla anéanti dans de profondes réflexions ; puis se relevant tout à coup et jetant sur Emile un regard confus et douloureux :

—Je ne vous le cacherai plus, mon cher Emile ; j'aime cette jeune fille ; oui je l'aime plus que je ne l'aurais pensé d'abord ; je sens dans mes veines le feu de l'amour qui me consume ; et cependant, mon cher ami, ajouta-t-il en versant des larmes abondantes, vous voyez que cet amour est sans espoir. Les réflexions que j'ai faites hier au soir me font craindre beaucoup que cette jeune fille ne soit en effet d'une naissance peu élevée ; mais je le jurerais sur mon âme, oui il me semble que je le jurerais avec confiance, Helmina est une enfant qui embellirait mon existence, je le sens au dedans de moi. Je suis persuadé que son âme est aussi pure que celle d'un Ange, que ses sentiments sont nobles et élevés, que ses qualités sont rares et précieuses ; et cependant, Emile, n'est-il pas pénible pour moi, d'être obligé de l'abandonner parce qu'elle n'est pas issue de parents nobles. Ah ! Emile, s'il ne tenait qu'à moi, je l'épouserais, oui je l'épouserais quand même elle serait la fille du dernier des hommes, puisqu'elle est honnête, belle et vertueuse.

—N'anticipez pas sur les événements, mon cher Stéphane, qui sait ? les difficultés que vous vous figurez n'existent peut-être pas ; il est même possible qu'elle appartienne à une famille respectable et c'est tout ce que votre père demande ; si au contraire la fortune est contre vous, il n'est pas possible que votre Père, que vous dites si indulgent pour vous, se refuse à votre mariage, en voyant votre amour, en remarquant les charmes et les vertus d'Helmina ; non, Stéphane, j'en ai la ferme convic-